Travailleurs.euses et opprimé.e.s de tous les pays, unissez-vous!

Parti Communiste Marxiste Léniniste
Turquie/Kurdistan

MLKP

www.mlkp-info.org – mail@mlkp-info.org

BULLETIN INTERNATIONAL

Decembre 2018 / Numéro 193

BULLETIN INTERNATIONAL

Qu'annonce le Soulèvement des Gilets Jaunes?

Avec le mouvement des Gilets jaunes, les masses se déplacent avec une conscience de classe spontanée de la position de défense à la position d'attaque. Des dizaines de milliers de personnes descendent dans les rues et les places tous les samedis depuis le 17 novembre en France. Ils/Elles bloquent les rues, construisent des barricades, s'en prennent aux voitures de police, mettent le feu à des banques et résistent aux violences policières. Ils/Elles cherchent la liberté sous les pavés, comme en mai 1968. On a beaucoup parlé et écrit de ce mouvement. Certain.e.s tournent le nez et appellent le mouvement une réaction des petits-bourgeois, tandis que d'autres s'en éloignent au motif qu'il constitue un terreau fertile pour le front national fasciste. Ceux/Celles qui cherchent un "soulèvement stérile" peuvent trouver leurs pairs ailleurs comme chez les "activistes de salons". Quoi qu'il en soit, le mouvement est un mouvement populaire spontané et militant des Français.e.s appauvri.e.s contre les classes riches et leur État, contre le capitalisme, qui traverse une crise existentielle au stade de la mondialisation impérialiste.

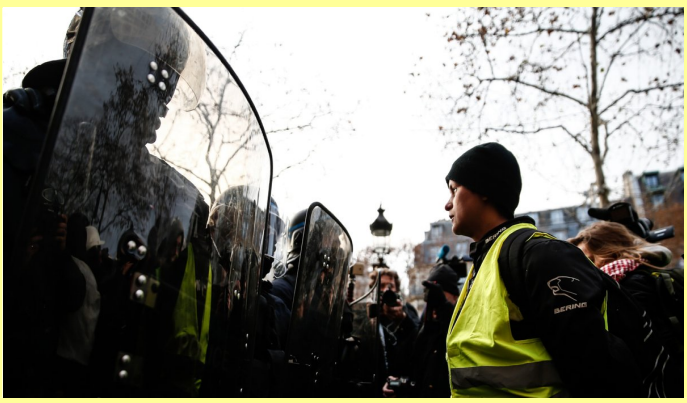
La Question du Sujet

Au stade de la mondialisation impérialiste, il existe une prolétarisation incomparable à l'échelle mondiale. Contrairement aux affirmations des penseurs occidentaux, selon laquelle il n'y a plus de prolétariat, celui-ci n'a pas disparu, au contraire, ses rangs se sont élargis. Dans le même temps, le processus de production a été internationalisé et la production transférée dans des pays à « bas salaires ». Le chômage est devenu une maladie chronique, les conditions de travail à temps partiel et flexibles se sont multipliées. La mondialisation impérialiste signifie pour la classe ouvrière occidentale qu'elle perd beaucoup de ses privilèges et ressemble de plus en plus à la classe ouvrière des pays dépendants, parce que la base sur laquelle la classe ouvrière, en dernière analyse, a fait des compromis avec la bourgeoisie, elle est en train de fondre, alors que le gouffre entre pauvres et riches grandit et prend de l'ampleur. La période de gain de plus-value grâce au

développement technologique continu est révolue. Le capitalisme ne trouve pas d'autre source d'approvisionnement que l'exploitation du parasitisme financier et du travail. C'est la raison pour laquelle l'État capitaliste s'attaque de manière toujours plus agressive aux réalisations des travailleurs et travailleuses, devenant ainsi l'organe de représentation ouvert des monopoles. En conséquence, les ouvrier.e.s aristocrates sont à nouveau prolétarisé.e.s, les petit.e.s bourgeois.e.s aux grands rêves sont en faillite, les étudiant.e.s qui veulent passer à une classe supérieure perdent même l'espoir d'un travail simple. La classe ouvrière continue de croître, bien qu'elle soit plus éparpillée que jamais, et que les intérêts de ceux/celles qui ne sont pas encore devenu.e.s la classe ouvrière, les femmes et les étudiant.e.s qui travaillent à domicile se confondent avec les intérêts de la classe ouvrière. Les parties les plus sensibilisées de toutes ces couches opprimées, centrées sur la classe ouvrière, se réuniront comme sujets de cette nouvelle ère avec les mêmes exigences. Les gilets jaunes nous démontrent cette réalité.

La Question de l'Action

Avec la fragmentation du processus de production, la classe ouvrière n'a aucune raison de s'attendre à ce qu'une classe ouvrière désorganisée et dispersée puisse obtenir des droits limités en agissant dans des usines individuelles, sans parler d'arrêter les attaques générales de la bourgeoisie. Surtout dans les conditions de la mondialisation impérialiste, où les capitaux peuvent se déplacer sans entrave et déplacer la production vers des endroits plus favorables, les actions de courte durée ne sont pas efficaces. C'est pourquoi, à l'époque nouvelle, il est logique de s'engager contre la classe bourgeoise mondiale dans son ensemble ou de mettre un terme à la vie quotidienne du système dans un seul pays. Les gilets jaunes se concentrent maintenant sur l'arrêt de la vie quotidienne, ce qui leur a permis d'acquérir une nouvelle qualité. Bien que leur action, qui se limite aux samedis et au blocus des routes et des stations-service, soit encore trop insuffisante, la lutte ne fait que commencer. Notre monde d'aujourd'hui est un domaine unique dans lequel les contradictions entre le travail et le capital, l'État et les peuples peuvent s'étendre d'une étincelle dans un lieu à une conflagration et où les opprimé.e.s de notre époque sont si interconnectés comme jamais auparavant.



La Question du leadership

Ce soulèvement a terrorisé le gouvernement Macron, d'une part avec "la rupture de l'ordre quotidien" et, d'autre part, avec la qualité de n'avoir aucun leadership habituel. Ce n'est ni un mouvement syndical que l'État peut contrôler, ni une action radicale d'anarchistes que l'État peut écraser. Les gilets jaunes, cependant, ne sont unis par aucune organisation, mais par la colère contre l'appauvrissement et leur incontrôlabilité qui fait peur au gouvernement.

Par conséquent, les attaques de l'État étaient d'abord contrôlées; la tactique consistait à étouffer les actions sans les enflammer. Au fur et à mesure que les actions se poursuivaient, la violence de l'État augmentait. La véritable crainte de l'État est que cette colère de masse trouve une forme organisée. Les révolté.e.s ont formé des comités décisionnels dans tout le pays qui ne sont pas encore unis en un réseau, mais qui se complètent. Bien sûr, cette chaîne de comités ne suffit pas, les attaques croissantes de l'Etat exigent des centres plus déterminés et une organisation politique réalisant un programme révolutionnaire pour le mouvement. Cela dépend du caractère révolutionnaire et de la dynamique des forces révolutionnaires, de leur compréhension de ce nouveau temps, de leur degré d'instruction et non d'enseignement et, avec cet apprentissage du mouvement, de créer une conscience et d'abattre les limites du mouvement.

Au centre de cette question de leadership se trouve le besoin d'idées futures, d'une idéologie de libération. Comme elles manquent, les revendications du mouvement ne vont pas au-delà de petites améliorations au sein des ordres en place. Mais le capitalisme est dans une crise telle qu'il ne peut plus tolérer des réformes, même mineures. Les contradictions entre toutes les classes opprimées, les couches et le système capitaliste, l'Etat bourgeois deviennent de plus en plus aigus. Au fur et à mesure que les antagonismes de classe de notre ordre bourgeois actuel s'intensifient et que les classes moyennes se fondent, les penchants politiques se modifient également. Les courants politico-

islamistes radicaux ou les nouveaux types de mouvements fascistes peuvent donc susciter l'intérêt des opprimé.e.s en utilisant les revendications de ceux-ci. Les mouvements et les structures fascistes de notre époque se caractérisent par une réaction conservatrice aux attaques de la mondialisation impérialiste. Les fondements de ces nouveaux courants fascistes sont les chômeur.euse.s, les travailleur.leuse.s appauvri.e.s, les propriétaires expropriés, ceux/celles qui ont perdu leurs anciens postes.

L'idéologie de libération, par contre, se manifeste à travers l'organisation et la lutte. Sans intériorisation des revendications des masses, sans les organiser, sans être de leur côté et au premier rang de celles-ci, sans participer à la lutte de classe d'une manière ou d'une autre, la question du leadership ne peut être résolue. Cette question ne peut être résolue de manière représentative, mais en impliquant activement les masses dans les décisions. L'une des principales revendications du soulèvement est l'équité salariale et les droits sociaux, mais aussi la démocratie populaire, la participation des citoyens à la prise de décisions politiques par le biais de référendums, le rejet de la démocratie représentative bourgeoise.

La Crise Existentielle du Capitalisme

Après la quatrième action, Macron a été contraint de négocier avec les Gilets jaunes et a annoncé une augmentation du salaire minimum de 100 €, ainsi que de nouveaux succès de la révolte, alors que le mouvement a repris confiance en lui. Cette lutte est loin d'être terminée. L'ordre social bourgeois est en crise et cette crise ne peut être résolue avec les relations de production capitalistes. Le développement social a cessé. Maintenant, la décadence, la guerre, l'appauvrissement, l'exploitation extrême, la retraite grave, le chômage chronique, la violence, la drogue, la dégénérescence mentale et culturelle déterminent notre société. Sur cette base, toutes sortes de souillures politiques fascistes se renforcent. Sans rejeter cette fondation dans son ensemble, sans la détruire, sans balayer la structure sociale bourgeoise, aucune solution sociale ne sera possible. D'autre part, le niveau de développement des forces productives est aussi mûr que jamais auparavant pour une nouvelle forme de société, le communisme. En transformant les moyens de production en propriété sociale, ces questions peuvent être résolues. Bien que l'humanité soit aussi proche du communisme qu'elle ne l'a jamais été, mentalement, elle en est aussi éloignée. Cette contradiction ne peut être résolue par le travail mental, mais par la pratique révolutionnaire, par une participation encore plus grande aux actions de masse, en apprenant des masses. Parce que seule la pratique révolutionnaire peut créer une nouvelle production mentale.

La Faim Frappe la Résistance contre l'Isolement et la Terreur d'Enfermement de l'État

L'isolement solitaire aggravé à l'encontre du dirigeant du PKK, Abdullah Öcalan, continue d'être une interface explicite de la politique de l'État vis-à-vis de la question kurde. Le chef du peuple kurde, Öcalan, n'a été autorisé à voir personne, y compris sa famille. L'isolement à Öcalan avait commencé après le "processus de paix", qui s'est achevé avec le massacre de Suruç et qui a coûté la vie à 33

révolutionnaires, y compris des dirigeants de la jeunesse communiste, et qui s'est produit après les élections du 7 juin 2015*. Depuis juillet 2015, l'État turc fasciste a agrandi la guerre à l'intérieur et à l'extérieur du pays et a procédé à des massacres brutaux. Ce processus de coup d'Etat "civil", qui a transformé l'AKP en Palais d'un régime fasciste**, s'est poursuivi avec la prise du contrôle total de la police et de l'armée par le régime du Palais-d'Erdoğan après la tentative de coup d'État manqué du mouvement Guleniste le 15 juillet 2016, et par la suite, avec le changement de régime parlementaire en régime présidentiel, par référendum du 16 avril 2017 et lesélections générales du 24 juin 2018. Essayant de surmonter sa crise de légitimité sociale pour maintenir sa dictature, le régime fasciste en place a arrêté des député.e.s élu.e.s au HDP afin de fermer complètement les canaux de la lutte démocratique dans ce processus. Parmi ceux-ci/celles-ci, figuraient des coprésident.e.s du HDP, Selahattin Demirtaş, représentant du mouvement de libération nationale kurde et Figen Yüksekdağ, représentante du mouvement communiste. Pourtant, ex-parlementaires, des dizaines de milliers de membres du HDP sont en prison, les procédures judiciaires ne fonctionnent pas pour les prisonniers politiques, le principe de la "règle de droit" n'est même plus d'actualité. Ainsi, récemment la décision de la Cour européenne des droits de l'homme (EHRC) de libérer Demirtaş n'a pas été mise en ordre.

Leyla Güven, présidente du DTK***, faisait partie des personnes arrêtées avant les élections du 24 juin 2018. Elle a été élue lors de ces élections mais, malgré l'imnunité dont elle jouissait, elle n'a pas été libérée. En tant que femme kurde résistante, Leyla Güven considère l'isolement contre Öcalan comme un isolement contre la liberté du peuple kurde. Pour cette raison de plus en plus brûlante, elle a entamé une grève de la faim avec la seule demande de lever l'isolement contre Öcalan. Immédiatement, d'autres prisonnier.e.s politiques ont rejoint la résistance, c'est-à-dire la grève de la faim. En outre, le HDP a commencé à soutenir les grèves de la faim dans les locaux de son parti dans différentes villes. Tandis que l'État est intimidé la forme de la résistance, afin d'empêcher que celle-ci ne se répandre dans les rues et parmi les masses, la police a perquisitionné les bâtiments du parti HDP et a placé les grévistes de la faim en garde à vue. Pourtant, les grèves ne se sont pas arrêtées, les jours suivants, les nouveaux venus ont pris le relais et ont rejoint la grève de la faim. Ainsi, la demande "spontanée" de cette résistance, de cette grève de la faim est devenue de mettre fin aux arrestations et à la terreur de l'État ainsi que libérer les personnes arrêtées. En commençant par cette essence, cette forne de résistance est devenue un moyen plus apparent de lutte antifasciste au cours de ce dernier mois.

Essayant de renforcer son pouvoir politique en s'appuyant sur les relations avec l'UE avant 2007, l'AKP avait rendu la procédure de fermeture du parti extrêmement difficile, ce qui est également une précaution à prendre pour ne pas être fermé à l'avenir. C'est pourquoi Erdoğan ne veut pas ramener cette procédure de suppression, il utilise plutôt des outils différents. Il ne ferme pas le HDP, mais tente de le rendre dysfonctionnel en arrêtant tous ses cadres qui se trouvent toujours en dehors de la prison. Cette tactique a été repoussée jusqu'à présent par la base du parti au sens large et par la capacité d'organisation du peuple autour de son parti. Bien entendu, cette réaction n'est pas encore suffisante pour mettre un terme à ces attaques et faire reculer la terreur fasciste.

L'arrestation par l'État de terroristes et de violences directes n'a pas été la réponse unique à la grève de la faim. Les actions des travailleurs enflammées par les travailleuses cet été contre la société française Flormar avaient culminé avec les actions de masse menées par les travailleurs du troisième aéroport sur le chantier de construction de l'aéroport d'Istanbul. Le plus grand nombre d'arrestations de travailleurs de l'histoire de la Turquie a été constaté dans cette action: plus de 400 travailleurs ont été placés en détention le soir même, des dirigeants syndicaux ont été arrêtés. Les actions des travailleur.leuse.s se propagent au fur et à mesure que la crise économique s'aggrave, mais elles n'entraînent pas une intégrité mutuelle et peuvent être réprimées par des revendications partielles et par la violence policière, car ils n'ont pas encore rencontré les autres canaux de communication qui est la résistance antifasciste.

Cette période nous montrera les effets durables de la crise économique et donc des actions des travailleur.leuse.s. Dans une telle période, la Turquie devra à nouveau faire face à une élection. Les élections, qui sont utilisées comme un moyen d'acquérir une légitimité sociale pour surmonter la crise de légitimité de la dictature d'Erdogan évoquée plus haut, seront à nouveau fonctionnelles tant qu'elles serviront de moyen d'ouvrir la voie à la lutte révolutionnaire, de répandre la résistance antifasciste à la résistance de base du HDP, qui est le front d'unité démocratique des opprimés, en ce

compris les communistes et le mouvement de libération nationale kurde. Le fait d'approcher des élections comme un parti bourgeois typique paralysera cet objectif du HDP avec les enthousiasmes légaliste et parlementaire. En ce sens, la lutte contre les sections du HDP, qui ont l'intention de s'affilier à la gauche bourgeoise (comme le CHP) et aux libéraux, fait partie des tâches des socialistes au sein du HDP. C'est essentiellement parce qu'une telle alliance avec la gauche bourgeoise affaiblira le HDP et qu'une telle étape sera une étape pour liquider l'essence révolutionnaire du parti. C'est pourquoi les grèves de la faim, les rassemblements de rue, les actions des travailleur.leuse.s, les résistances locales à la dévastation écologique, les pas rebelles des jeunes chômeur.euse.s ou étudiant.e.s, toute sorte de résistance s'opposant au fascisme d'Erdoğan sont à la vue des communistes. Les communistes vont essayer de les unifier avec le front démocratique unifié incarné dans le HDP.

Dans une telle atmosphère politique, les révolutionnaires, qui sont déterminés à maintenir leurs positions dans la lutte démocratique jusqu'au dernier moment, se mobilisent contre les arrestations en rétablissant à maintes reprises leurs organes de parti. Ils utilisent cela comme une forme de résistance aujourd'hui contre le fascisme. Et les grèves de la faim commencées par Leyla Güven sont entrées en scène sous une de ces formes. En tant que communistes, nous participons à cette résistance avec toute notre force de l'Europe à la Turquie, du Kurdistan du Nord au Rojava. Nous adhérons à l'exigence de liberté pour Öcalan afin de vaincre le fascisme et de faire progresser l'alliance historique avec le mouvement de libération nationale kurde sur une base révolutionnaire. Les communistes, qui ont directement participé aux grèves de la faim dans certaines villes ou qui ont rendu visite à des locaux de partis politiques pour organiser des travaux de solidarité, ont osé faire des travaux d'agitation dans les rues, osent en payer le prix contre la violence de l'État. La défaite du fascisme ne peut être possible qu'en utilisant simultanément des moyens armés ou non armés, en organisant des actions pacifiques ou des actions basées sur la violence et en révolutionnant toutes les positions que nous avons. Nous nous engageons à être un tuyau de respiration pour nos peuples avec nos corps sur nos terres, où Erdoğan tente d'empêcher de respirer même pour ceux qui n'abandonnent pas leur liberté.

* Lors de cette élection, le HDP a obtenu 13,1% des suffrages exprimés et a dépassé le seuil de 10% des suffrages pour les parlementaires. Ce résultat constitue également un record pour la tradition politique kurde et socialiste.

** Se référant au palais qu'Erdoğan s'est construit comme symbole du nouveau système présidentiel.

*** DTK: Congrès de la société démocratique. Le Congrès travaille particulièrement au Kurdistan du Nord, par le biais d'assemblées populaires locales.

MLKP Kurdistan:
Dans les Rues, en Action, en Résistance Contre les Attaques d'Invasion et de Terreur !

Les attaques fascistes et l'occupation coloniale contre Mexmûr, Shengal, Afrin et Rojava se poursuivent. Quatre femmes patriotes âgées de 13 à 73 ans ont été assassinées à Mexmûr lors d'un bombardment par des avions de guerre. Lors de la même attaque, la direction de Tayyip Erdoğan, qui a également assassiné trois civils à Shengal, menace systématiquement, de plus en plus inconsidérée, des millions de personnes vivant à Rojava et dans le nord de la Syrie. Le tueur de femmes et de civils, l'AKP poursuit ses préparatifs de guerre.

Erdoğan et ses bandes, qui ont organisé sous les yeux du monde les massacres de Mexmûr, Shengal et Afrin, se sont maintenant tournés vers le Rojava, qu'ils ont appelé "l'Est de l'Euphrate".

Ces attaques, qui ont eu lieu à un moment où les forces révolutionnaires de Rojava ont atteint le stade final d'opérations efficaces contre les bandes de Daesh/l'Etat islamique, sont devenues l'un des indicateurs de la relation organique entre les bandes sanglantes et l'administration d'Erdoğan.

La Guerre des Tyrans et la Capitale Politique Islamiste

Avant les élections, ils veulent garder leurs coalitions fondues ensemble devant les masses, mettre un terme à ces développements dans

l'atmosphère intimidante du poison du chauvinisme et des politiques de guerre, et mettre un terme à l'accumulation progressive de la société.

Ils ne tolèrent pas le moindre mouvement de la société, car ils sont faibles. La violence, les attaques et la terreur d'État, qui deviennent de plus en plus téméraires, sont menées pour combler ces faiblesses.

Ils ne peuvent tolérer le moindre comportement organisé dans la rue, dans le bâtiment du parti, même dans des institutions telles que la HRA (Human Rights Association). Du samedi à la grève de la faim, les mères ont peur de toutes sortes d'actions.

À Imrali, ils tentent d'étendre l'attaque d'isolement contre le dirigeant du peuple kurde, Abdullah Ocalan, à toutes les prisons, mais ils font face à la résistance des prisonniers. Les grèves de la faim initiées par Leyla Güven et le réseau de solidarité qui s'est tissé autour d'elle les ont plongées dans la panique. Les vagues de la crise économique ont commencé à décimer les pauvres et même les adeptes du fascisme se sont rebellés. Les millions de personnes qui luttent pour leur survie restent également dans un dilemme d'existence-d'absence. Les rues deviennent plus chaudes. Ils ont peur des actions des gilets jaunes en France et craignent à tout jamais une nouvelle période telle que Gezi. Dans de telles circonstances, ils se dépêchent de commencer l'invasion de Rojava pour empêcher de nouvelles actions. Parce qu'ils espèrent que le discours de guerre supprimera toutes sortes d'objections.

Pour être clair, la vie de centaines de milliers de personnes risque d'être sacrifiée à l'anxiété future d'une poignée de capitalistes et de fascistes dirigée par Tayyip Erdoğan et son collaborateur Devlet Bahceli. Cela vaut non seulement pour Rojava et le nord de la Syrie, qui sont la cible de ces attaques. Dans le même temps, la vie de tous les peuples de la Turquie et du Kurdistan du Nord dépend d'une poignée de destin de colon et de bourgeois. La bataille à l'ordre du jour est la guerre des sacs de monnaie bourgeois et des commerçants religieux fascistes réactionnaires. Des centaines de milliers de personnes tentent de créer un vortex de guerre sans fin afin de pouvoir continuer à bénéficier de leurs bénédictions.

La coalition AKP-MHP dirigée par Tayyip Erdoğan est devenue une menace sérieuse pour les peuples de Turquie, ainsi que pour tous les peuples vivant dans la région.

La Résistance Unie pour Arrêter la Guerre

Le duo Erdoğan et Bahçeli, qui souhaitent se rendre aux élections dans cette atmosphère de guerre, pourra faire usage de toutes sortes de pratiques de fraude et de pratiques non légitimes. Lors des prochaines élections locales, les gagnants ont déjà été annoncés. Peu importe ce que les gens votent, ils pourront déclarer un résultat approprié à leur pouvoir, tout comme les élections du 24 juin. Ils vont essayer de bloquer les élections avec les menaces d'oppression, de persécution et de terreur au Kurdistan, d'arrestations et d'attaques et avec la menace de "quiconque sera élu, nous désignerons un administrateur".

L'institutionnalisation fasciste sera approfondie non seulement lors des élections, mais dans tous les domaines, de l'économie à la politique, des gouvernements locaux au pouvoir judiciaire. L'état d'urgence sera normalisé. L'oppression et la répression vont entourer toute la société. L'isolement, la violence et les massacres seront imposés à notre peuple kurde par le génocide, les politiques de Daesh/ l'Etat islamique contre les Alevis, les femmes et les laïques seront utilisées. Tous les partis, y compris le CHP, seront obligés d'obéir au chef fasciste. Sinon, ils ouvriront les portes de Silivri ou d'une autre prison.

Si ces politiques de guerre sont autorisées, si l'on garde le silence et on les regarde faire ce qu'elles veulent ... Ce feu brûlera tout le monde, mais tout le monde à coup sûr.

Aujourd'hui est le moment où des millions de personnes, opposées à l'occupation et à la guerre, descendent dans la rue. Aujourd'hui est le jour de l'action révolutionnaire naissante. Il est possible de neutraliser la terreur des États fascistes et les politiques de guerre grâce à toutes les formes de lutte. La seule façon de faire est d'élargir la lutte de rue dans une ligne unifiée et révolutionnaire. Défendre la révolution Rojava signifie ne pas permettre une sale guerre d'occupation. Mettre en place des barricades pour défendre la révolution signifie être aux côtés de ceux/celles qui se tiennent derrière les barricades, qui défendent la liberté et l'espoir. Cela signifie se mobiliser pour l'honneur, la liberté et la révolution !

Non à la guerre d'occupation fasciste !

Longue vie à la révolution Rojava !

Les occupants fascistes colonialistes seront vaincus, les peuples qui résisteront gagneront !